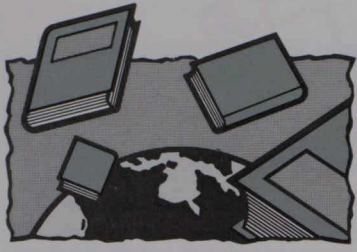


LIVRES



Quand l'Allemagne pensait le monde. Grandeur et décadence d'une géopolitique

Michel Korinman

Éditions Fayard, Paris, 1990.
414 pages, 49,95 \$

■ Géographie et politique; voilà deux mots qui ne semblent pas devoir être utilisés ensemble. Pourtant ils l'ont été et le sont; il en résulte la géopolitique, cette discipline en sciences sociales qui, selon son créateur, l'Allemand Friedrich Ratzel, permet de voir «un concours entre les propriétés du sol habité et les capacités de la population».

L'ouvrage de Michel Korinman présente une analyse complète et extrêmement détaillée du développement de la géopolitique chez les Allemands. Il a choisi de se concentrer sur ce peuple parce que c'est lui qui a non seulement produit un nombre impressionnant de penseurs dans cette discipline, mais qui a aussi cherché à réaliser les conclusions hélas tragiques qu'en tiraient certains hommes politiques. Il faut toutefois reconnaître que les Allemands n'étaient pas les seuls à former des spécialistes de géopolitique. Chez les Britanniques, Halfond J. Mackinder est devenu célèbre avec son idée de l'existence d'une «île mondiale» dont le contrôle permettait de gouverner le monde. Pour la contrôler, il fallait d'abord régner sur l'Europe de l'Est, position qui permettait alors de commander à la Russie et, qui commande à la Russie, contrôle l'île mondiale. Chez les Américains, l'amiral Alfred T. Mahan a développé une géopolitique des mers pour permettre aux États-Unis d'Amérique d'étendre leurs intérêts. Malgré le rayonnement de ces deux penseurs,

ce sont les Allemands qui ont exercé le plus d'influence dans cette discipline.

Dans un effort de recherche remarquable, Korinman fait état non seulement du développement de la pensée de Ratzel et de ses disciples ainsi que de ceux qui s'y opposèrent, mais aussi des raisons qui ont permis à cette discipline de trouver un écho favorable chez le peuple allemand. Il est intéressant de constater qu'au lendemain de la Grande guerre, la géopolitique a comblé une sorte de vide que ressentaient les Allemands, causé par le Traité de Versailles qu'ils considéraient injuste et par leur dispersion à travers l'Europe, surtout en Europe centrale. À travers de nombreux ouvrages et dans les pages de revues spécialisées comme la *Zeitschrift für Geopolitik*, les Allemands ont vu miroiter devant eux de multiples options politiques. C'est avec l'accession au pouvoir d'Adolf Hitler, en janvier 1933, que sont apparues les possibilités d'un lien direct entre la géopolitique et la politique.

Korinman retrace très exactement les changements qu'a subi la géopolitique en régime national-socialiste. C'est un général devenu géographe, Karl Haushofer, qui a été le plus célèbre auteur de l'époque. Korinman constate néanmoins que «la convergence entre géopolitique et national-socialisme sera de courte durée... Effectivement les divergences étaient très profondes. Elles portaient sur les effets du raisonnement géopolitique dont Haushofer n'avait cessé de se faire, depuis les années 1920, le champion.»

Est-ce que l'Allemagne pensait le monde ? Si l'on en juge par cet ouvrage, la réponse est «oui», mais, il faut ajouter, au même titre que les autres grandes puissances de l'époque. La lecture du livre de Korinman, qui n'est pas toujours

facile car elle suppose de bonnes connaissances en histoire et en géographie, nous permet de voir tous les contours de la géographie et de constater la tragédie qui en a résultée quand elle fut utilisée, voire abusée, par les projets d'extension du régime nazi. C'est une leçon qui mérite de n'être jamais oubliée.

— Stanislav Kirschbaum

Stanislav Kirschbaum est professeur titulaire de science politique et d'études internationales à l'Université York, Collège Glendon à Toronto.

Les mères-patries du III^e Reich. Les femmes et le nazisme

Claudia Koonz

Éditions Gallimard, Paris, 1989.
556 pages, 45 \$

■ Plusieurs livres ont été écrits sur le nazisme. On a même souvent l'impression que tout a été dit sur le sujet et qu'un nouvel ouvrage ne pourrait que reproduire ce qui a déjà maintes fois été analysé. Ce n'est pas le cas avec le livre de Claudia Koonz qui nous plonge dans une dimension du nazisme jusqu'ici jamais explorée, ou si peu, qu'on pourrait croire que l'on a jamais rien lu sur le sujet. *Les mères-patries du III^e Reich* aborde un sujet presque tabou, celui des femmes et du nazisme.

L'auteur, dans une recherche couronnée par le *Berkshire Prize of History*, nous démontre d'une façon magistrale l'apport des femmes au nazisme, de la création du Parti jusqu'à la guerre. À travers le cheminement de la société allemande, on assiste à la montée du nazisme, vue par le biais des associations féminines. Ces associations, qui regroupaient des milliers de femmes sous la République de Weimar, ont, petit à petit, laissé leur pouvoir à la Ligue nationale-socialiste des femmes, dirigée par Gertrud Scholtz-Klink.

Quel rôle les femmes ont-elles joué dans la montée du nazisme ? Jusqu'où sont-elles, elles aussi, responsables des camps de concentration, des politiques d'eugénisme, etc. ? Pourquoi ont-elles accepté que l'État nazi intervienne dans leur vie privée au point de leur indiquer quand se marier, quand avoir des

enfants et combien, et même comment faire la cuisine et s'occuper de la maison ?

Le livre débute par une entrevue avec Gertrud Scholtz-Klink. Cette femme, comme l'auteur le souligne, n'a en aucune manière renié son passé et l'idéologie nazie. «Je n'avais pas été conviée à recueillir une confession et cette femme n'était pas une ex-nazie. Elle était aussi nazie qu'elle l'avait été en 1933 ou en 1945... Ce qui l'intéressait, ce n'était pas d'éviter qu'un autre régime aussi meurtrier revive un jour, mais de faire l'apologie de celui qu'elle avait soutenu».

En fait, ce que Claudia Koonz démontre, c'est que le Parti nazi et ses dirigeants considéraient les femmes comme peu intelligentes et n'étant que le complément du «nouvel homme». Hitler aurait même déclaré devant un collaborateur : «Un homme intelligent doit choisir une femme primitive et stupide. Imaginez que, par-dessus le marché, je sois obligé de supporter qu'une femme se mêle de mon travail ! Quand je me repose, je veux avoir la paix.»

La soumission totale au mari, mais surtout à l'État allemand, était exigée de la femme allemande. Celle-ci avait pour principale fonction de «produire» des enfants et de faire en sorte que sa famille (le centre de sa vie) vive en communion constante avec les préceptes du nazisme. La femme représentait, en fait, le rouage essentiel de ce système, où l'État prend en charge toutes les parties de la vie privée et publique. «Tandis que l'État nazi détruisait toute moralité dans la sphère politique, les épouses et la famille devaient garder un espace affectif pour les hommes qui supervisaient les massacres.» «Dans l'Allemagne hitlérienne, les femmes offraient dans une sphère distincte créée par elles, l'illusion de valeurs maternelles qui donnaient un sain vernis au monde aryen des élus.»

L'auteur explique que les femmes et leurs associations ont abdiqué de-